

Examen criminel contre Loys Espauillaz

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EXAMEN CRIMINEL

CONTRE LOYS ESPAULLAZ

(Suite et fin.)

Interrogué s'il a pas induit Claude Espaulaz son frere a se mettre de la dicte entreprinse.

A respondu que, ayant son dict frere a la sollicitation du dict detenuz et a la requeste du dict Daulx porte des lettres de sa part au baron d'Hermense, environ troys moys avant leur fuytte, a son retour le dict detenuz entendant les dictes lettres concerner la dicte conspiration, en fist declairation à son dict frere et luy demanda s'il en vouloit pas estre, a quoy il respondit ainsin : « Je voudrois que vous fissiez voz affayres sans m'en dire rien » ; Et confesse que sans son moyen son dict frere ne pensoit guere a la dicte entreprinse, et n'y fust este attiré. De quoy il crie mercy a Dieu et a noz dicts Seigneurs.

Interrogué de declairer en pure verite, qui sont ceulx qui ont este de la dicte entreprinse, y ont donne leur consentement et qui ont peu scavoir quelque chose, oultre ceux quil a cy devant nommes,

A respondu avec grand jurement, et prenant Dieu a tesmoing, n'en scavoir aultres de la Ville ny de dehors qui aye este de la dicte conspiration, l'aye sceu ou donne a icelle son consentement, fors que les devant nommes, Isbrand et George Daulx, Michel de Saint Cierge, les deux d'Erlens, Hugues Conte, Sebastien Roche et Claude Parys. Mesmes il scait que le dict de Saint Cierge ne se vouloit trouver au dict couvent, et n'y fust venuz sans ce que Claude Parys le fust querre en sa mayson par deux ou troys foys. Et quant au Seigneur de Berchie et Ferdinand Bovyer, il n'a jamais apperceuz quilz ayent eu aulcune conference avec les aultres sus nommes de la dicte entreprinse ; et fust tout esbay quant il entendit quilz s'estoyent retires pour le mesme faict qu'culx. Et declaire que s'ilz en sont, il fault que ce soit d'une aultre compaignye.

Interrogué, s'il scait qui donna conseil aux fugitifz de se retirer, et qui sont cause de leur fuytte. A respondu n'en scavoir aultre, fors que Isbrand Daulx le sambedy avant son despart le manda querre et luy declaira quilz estoyent descouvertz et se fallioit retirer ; et que certains deux siens bons amys l'en avoyent adverty.

Que si il le vouloit suyvre, il luy feroit preparer ung cheval. A quoy le dict detenuz s'accorda. Et scait que le dict Daulx fis advertyr tous les aultres devant nommes pour les fayre retirer.

Interrogué, si le dict Daulx luy nomma pas qui estoient ceulx qui lui avoyent donne le dict advisement, et enquis de le dire.

A confesse que le dict Daulx luy dict que son nepveur le chasteelain de Chappitre luy avoit declaire que noz Souverains Seigneurs estoient certainement advertys comme son filz estoit alle a la Court du Duc, et que le Seigneur Ballifz de Lausanne avoit charge de fayre saysir prisonnyer le dict Isbrand Daulx, comme il s'en estoit declaire en presence de Monsieur le procureur Ansel.

Interrogué de dire, s'il scait quelles causes ont esmeuz les fugitifs a fayre la dicte conspiration.

A confesse avoir entendu d'eulx, que c'estoit pour ce qu'on les picquoit tousjours, qu'on les interessoyent en leurs libertes et franchises, et qu'on avoit tousjours proces contre eulx, notamment a l'occasion de Monsieur le procureur Ansel.

Interrogué, s'ilz ont point nomme d'autres que le dict Ansel.

A respondu qu'ilz ont aulcunes fois nomme le Commissaire Mingard, mais tousjours principalement le dict Ansel.

Interrogué, s'il scait que Isbrand Daulx eust retire aulcune partie de ses hardes avant le jour de leur fuytte. A respondu que, estans arrives a Thonon, le dict Daulx l'envoya pour defoncer deux siens bossetz questoyent au port, et fist porter ce qu'estoit dedans en la mayson du Seigneur Joly son nepveur, a scavoir certains livres, documentz et accoustremens de femme, et estime que les dictz deux bossetz y estoient arrives auparavant leur fuytte.

Interrogué, s'il a rien sceu du larrecin faict en la mayson du Seigneur Pierre Bourgeois a Lausanne.

A respondu avec grandz seremens n'en avoir jamais aulcune chose apperceuz, ny avant leur fuytte ny d'ensuyv leur absentation.

Après lesquelles responces et declairations le dict detenuz n'ayant voulu aultre chose confesser, encour que par troys diverses fois il soit este mys a la torture sans pierre et avec la pierre, il a este derechefz remys a la dicte torture. Ou il a soubtenuz ne scavoir aultre chose de la dicte conspiration fors ce que dessus, quil a affirme veritable, declairant y vouldoir vivre et mourryr; et dont toutesfoys il a tousjours este repentant et penitent, tant avant sa fuytte que d'ensuyv, en a demande, comme encour de present il en cie mercy a Dieu, a noz tres redoubtes Seigneurs et a la Seigneurie du dict Lausanne, implorant la grace et misericorde de noz dictz Seigneurs. Datte au Chasteau de Lausanne le 15^e, 16^e et 17^e de decembre 1589, en presence du dict Seigneur Ballifz, de noble Jehan Baptiste Loys seigneur de Chesaulx, Pierre Loys

seigneur de Marnand, Loys Seigneulx et Claude Fransey, citoyens et conselliers de Lausanne, noble Gabriel Raphael Real seigneur de Morrens et egrege Franç. Mingard de la Court du dict seigneur Ballifz, commys pour assister au dict examen.

Jan BERGIER.

Le 26^a jour du dict moys de decembre, ayant este le proces criminel dernyer escript envoye a noz dictz tres redoubtes Seigneurs, il a este, en observation de leurs lettres et mandement, derechefz poursuyvy a l'examen du dict detenuz pour entendre plus ample confession de ses complises et de ceulx qui ont entendu et sceu quelque chose de leur conspiration; item de ce que luy et ses dictz complices (*sic*) auront receuz pour fayre et consentyr a la dicte conspiration; item pour declairer plus amplement les moyens arrestes pour l'execution d'icelle. A cest effaict mys a la torture avec la pierre et là —

Interrogue et enquis de nommer ses aultres complices et ceulx qu'il scait avoir este informes et entendu quelque chose de leur conspiration.

A respondu avec entiere affirmation ne scavoir aultre avoir este consentant a la dicte conspiration fors que les fugitifz de Lausanne nommes en son dict proces, et n'avoir jamais entendu qu'elle soit este communicquee a d'aultres; et que s'il en nommoit aulcuns, il leur feroit tort et a sa conscience et offenceroit Dieu.

Interrogue de l'argent qu'il a receuz pour y avoir donne son consentement, et combien ses aultres complices en ont receuz.

A confesse que le lendemain quilz soupperent au Couvent Saint François avec le baron d'Hermense et le seigneur de Chastillion, George Daulx leur apporta en sa mayson de la part du dict baron vingt escus en pieces de quatre solz, luy disant que c'estoit en souvenance de luy, avec promesse que estant le dict baron de retour de la Court, il le recongnoistra mieulx. Aultre chose n'en a il receuz ny advant sa fuytte ny dempuys icelle.

Quant a ses complices, il ne scait ce quilz en peulvent avoir receuz, sinon que dempuys leur fuytte Isbrand Daulx luy declaira ung certain jour a Thonon, quil voyoit bien Saint Cierge estre fasche contre luy de ce quil avoit monstre a noble Pierre de Montherand la capitulation que son filz avoit apporte de la Court du Duc, et quil se trompoit bien de penser sans cela fayre sa paix [avec LL. EE.], pource que lors quilz furent a Saint François, icelluy n'ayant voulu prendre du baron d'Hermense deux centz escus, le dict Daulx neantmoins les luy fist prendre et les avoist luy mesme,

quelque reffus quil fist, mys aux cachettes de ses chausses, tellement quil ne pouvoit par ce moyen fayre sa paix non plus que les aultres ; que tous en avoyent receuz ungchescung l'environ de cinquante escus ; et que ce quil avoit monstre la dicte capitulation audict de Montherand avoit este expressement pour fayre congnoistre quilz n'avoyent rien faict contre la religion, comme ilz estoyent accusez et que bruict estoit.

Interrogue des moyens de l'exécution de la dicte conspiration.

A confesse que cela se debvoit fayre par le moyen des deux galleres de son Altesse, armees une chescune de cinq centz soldatz qui prendroyent terre au port d'Ochie, et la receuz par Isbrand Daulx chefz de l'entreprinse seroyent conduictz au couvent Saint François et de la en la ville de Lausanne, laquelle ilz se promettoient d'avoir facilement avec l'intelligence des aultres bourgeois que le dict Daulx pretendoyt attirer a son party. Ou estans entres, deliberoient de se saysyr de premyere arrivee de l'arcenach et des pieces et munytion estant en icelluy, et par le moyen d'icelles assieger le chasteau et mayson forte de noz dictz Seigneurs, estimansque cela estant ainsin encommence on auroit incontinent les aultres places et villes circonvoysines, avant que noz dictz Seigneurs les peussent secouryr. Quant au temps que cela se debvoit executer, que on en avoit encour rien resoluz, et qu'on attendoit le retour du dict filz du dict Daulx de la Court. Et n'a voulu le dict detenuz aultre chose confesser soubztenant ce que dessus estre veritable et y voulloir vivre et mourryr. Datte comme dessus, present les S^{rs} assistans devans nommes.

Jan BERGIER.

(*Archives cantonales*, Dossier de procès criminels détachés).

N.-B. — LL. EE. ont dès lors surveillé Thonon. On trouve aux comptes du capitaine de Chillon, à l'an 1598, que le notaire Rod. Serise (Seriesse, Seresse) de Villeneuve, a été emprisonné à Chillon 54 jours pour avoir été vu à Thonon se promenant avec Ferdin. Bouvier plus d'une heure et « mit Wyn und erlichen Tractation erhalten worden ». régale.

Communiqué par M. MILLIOUD.

